

Pierre Simony : de la Syrie à Cloridorme

Marc-Antoine Dufresne

Volume 53, numéro 1 (185), mars–juin 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82768ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufresne, M.-A. (2016). Pierre Simony : de la Syrie à Cloridorme. *Magazine Gaspésie*, 53(1), 46–47.

Pierre Simony : de la Syrie à Cloridorme

Depuis quelques mois, les médias nous entretiennent abondamment de toutes les misères vécues par les Syriens. La guerre qui déchire ce pays du Proche-Orient et la vaste émigration qui en résulte amènent l'auteur à aborder d'un point de vue historique la venue de Syriens au Québec au début des années 1900. Suivons l'épopée des Syriens immigrés dans la vallée du Saint-Laurent au siècle dernier à travers le cas de Pierre Simony, ressortissant du Bilad al-Sham établi sur la Côte-de-Gaspé.

◆ Marc-Antoine Dufresne

Grande-Vallée



Pierre Simony.

Photo : collection Patrick Simony.

Pierre Simony, le Syrien

Asronn, petit hameau du Mont Liban, aurait vu naître Pierre Simony le 28 décembre 1871. À cette époque, la Syrie telle qu'on la connaît aujourd'hui n'existe pas. Le Liban non plus. Ces entités territoriales faisaient alors partie du Bilad al-Sham ou « Grande Syrie », qui comprenait aussi la Jordanie, Israël, la Palestine et une infime portion de la Turquie. Le Mont-Liban est alors une région où vivent, non sans heurts, deux grandes communautés religieuses : les musulmans (Druzes) et les chré-

tiens (Maronites, Grec-melchites, Orthodoxes). Pierre Simony appartient au deuxième groupe, il serait catholique de rite maronite.

Peu d'informations nous parviennent de son enfance et de son adolescence en Syrie. Du moins, les sources à notre disposition demeurent muettes sur cette partie de la vie de Simony. Nous savons qu'il aurait épousé en première noce une certaine Mary Rolier, ou Robier, et que le couple aurait mis au monde une fille prénommée Marie. Où? Quand? Nous ne le savons pas. Était-ce en Syrie ou ailleurs, en transit vers l'Amérique? Qu'est-il arrivé d'elles? Chose certaine, nous savons que Pierre Simony débarque seul au Québec entre 1900 et 1907, tel que l'indiquent les recensements de 1911 et 1921.

« Le Syrien s'en vient »

De son Mont-Liban natal, Pierre Simony finira par aboutir dans un petit village niché au bord des Appalaches, non pas sans avoir bourlingué quelque temps ailleurs au Québec. L'émigration de Simony s'inscrit dans une vague migratoire qui amena quelques milliers de Syriens au Québec à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. Ces derniers fuyaient pour la plupart les difficultés économiques et l'incertitude politique. À cet effet, un article publié sur le portail du Centre d'histoire de Montréal à propos de la communauté syrienne-

libanaise nous en apprend davantage sur ces migrants qui ont dû déboursier beaucoup d'argent pour traverser la Méditerranée puis l'Atlantique avant de s'installer à Montréal ou à Québec.

À son arrivée en Amérique, Pierre Simony pratiquait comme plusieurs de ses compatriotes le métier de colporteur. Sans porter quelconque connotation péjorative, le colporteur du temps était plutôt un marchand ambulant, un commis voyageur. Les Syriens étaient si nombreux à pratiquer ce métier qu'ils furent à l'origine d'une expression utilisée massivement chez les Québécois : « le Syrien s'en vient », pour faire référence au colporteur frappant de porte en porte pour vendre sa marchandise. Se limitant d'abord aux grands centres, les colporteurs syriens élargiront tôt ou tard leur rayon commercial aux régions plus éloignées, allant « de village en village et d'une ferme à l'autre, à pied ou en charrette à cheval, avec des valises et des sacs remplis de menus articles : boutons, épingles, fils, ciseaux, dentelles, tissus, bas, stylos, objets religieux, etc. »¹. Ainsi, dès 1910, « des familles d'origine syrienne sont établies à Mont-Joli, La Pocatière, Saint-Michel-des-Saints, Rouyn, Trois-Rivières, Sherbrooke »² et même Cloridorme, où se fixa définitivement notre protagoniste.

Me. 4
 Pierre
 Simony
 et
 Eugénie
 Gaumond

J. A. Fanguois

Le cinq Juillet 1910 mil-neuf-cent-dix, en la dispense de deux bans de mariage, accordé par nous, sousigné en vertu d'un pouvoir accordé par Sa Grandeur Monsieur André Albert Blais évêque de saint Germain de Rimouski, en aussi la publication du troisième ban de mariage faite au prône de votre messe paroissiale entre Sieur Pierre Simony, marchand domicilié en cette paroisse et veuf majeur de défunte Mary Keller, d'une part, et Dame Eugénie Gaumond veuve majeure de défunt Adem Marticotte de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement nous sousigné Curé avons reçu leur mutuel consentement de mariage en présence de Sieur Charles Huet témoin de l'époux et de Sieur Jean Bernier témoin de l'épouse

Acte de mariage de Pierre Simony et d'Eugénie Gaumond. Source : Registres du Fonds Drouin, Cloridorme, 1910, huitième feuillet.
 Source : Institut généalogique Drouin.

Mariage et vie en Gaspésie

Familiarisé avec la langue de Molière (et même avec celle de Shakespeare) par le biais de ses occupations professionnelles, Pierre Simony, veuf depuis nous ne savons combien d'années, se mit à fréquenter une Canadienne-française rencontrée lors d'un de ses voyages d'affaires dans l'Est québécois. C'est « aux Chlorydormes » au courant de la première décennie des années 1900 que Simony croisa le chemin d'Eugénie Gaumond, veuve d'Adelme Marticotte et mère de huit enfants. Après une période de fréquentations obligée par les bonnes moeurs du temps, Pierre et Eugénie s'unissent le 5 juillet 1910 à Sainte-Cécile-de-Cloridorme après dispense de deux bans.

De l'union de Simony avec la veuve Marticotte naquirent quatre enfants :

- Rita Marguerite, mariée à Robert Coulombe en première noce, puis à Aimé Ste-Marie;
- Joseph Charles Auguste, marié à Rose-Aimée Huet;
- Irène Eugénie, morte en bas âge;
- Jean-Marie Guillaume, marié à Anne-Marie Coulombe.

Ayant remisé son chariot et ses malles de commis voyageur, Pierre

Simony demeura dans le giron du commerce au détail et devint marchand général au Petit-Chlorydorme, ce qui l'occupa le reste de sa vie. À l'âge de la retraite, Pierre laissa le commerce aux soins de son fils Joseph qui continua à exploiter l'entreprise familiale pendant bon nombre d'années³.

Des nouvelles de la famille

Nous ne croyons pas que Simony eut l'opportunité de revoir le pays qui l'a vu naître. Toutefois, il eut la chance de renouer avec certains membres de sa famille grâce au concours de Pierre-Marie Gagné, prêtre et curé de Cloridorme de 1917 à 1930. Ce dernier effectua un voyage en Terre Sainte qui l'amena à visiter plusieurs contrées du Bassin méditerranéen et du Proche-Orient, dont le Mont-Liban. Le mardi 8 avril 1930, peu de temps après être débarqué à Beyrouth, Pierre-Marie Gagné prend la route des montagnes pour aller voir les cèdres bibliques et surtout, pour rendre visite aux parents de Pierre Simony. Voici un extrait des lettres de voyage du curé Gagné :

« Après beaucoup de recherches et de pourparlers, je réussis à trouver la grand'mère, une soeur veuve et un



Maison et magasin général de Pierre Simony à Cloridorme.

Source : Municipalité de Cloridorme.

frère marié de mon Pierre Simony. C'est une grande joie mutuelle pour ces bons amis et pour moi-même. Je couche dans une hôtellerie après une visite au vieux curé maronite et aux parents de mon paroissien⁴. »

Après l'expédition qui le mena jusqu'à Jérusalem, le prêtre revint à Cloridorme avec deux rameaux de cèdre mais surtout, avec des nouvelles fraîches pour Pierre Simony. Imaginons comment il a dû se sentir en apprenant que sa soeur, son frère et sa grand-mère allaient bien, trente ans après les avoir quittés !

Pierre Simony, un des immigrants ayant contribué à la grande diversité ethnique et culturelle de la Gaspésie, est décédé le 19 octobre 1957 à l'âge de 85 ans. À l'instar de nombreux Syriens qui aujourd'hui s'éloignent des affres de la guerre, Pierre Simony a laissé derrière lui les bouleversements sociaux, économiques et politiques de son pays pour aspirer à une vie meilleure en Amérique. ♦

Notes

1. Centre d'Histoire de Montréal, *Depuis longtemps – La communauté syrienne-libanaise à Montréal de 1882 à 1940*. Texte tiré de l'exposition temporaire Min Zamaan, présentée au CHM du 10 octobre 2002 au 8 juin 2003. http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090574&_dad=portal&_schema=PORTAL
2. *Idem*.
3. Municipalité de Cloridorme, *Patrimoine bâti et architectural du village*.
4. Pierre-Marie Gagné, « Lettre de voyage – suite », *La Voix de Gaspé*, vol. 2, no 19, 30 juillet 1930, p. 1